

[AIR PLAIN 2]

texte de Louis-Philippe Côté

L'artiste Sylvain Baumann présentait en 2008, au CDEX de l'Université du Québec à Montréal, [AIR PLAIN], un modèle architectural représentant à une échelle de 67% le volume d'air contenu dans la salle d'exposition. En janvier 2009 à la galerie Verticale (Laval), son installation *À Condition* consistait en un schéma tridimensionnel représentant, à trois échelles différentes, les parois internes de la galerie. Dans le cadre de l'exposition au Centre des arts actuels Skol, l'artiste poursuit cette démarche et propose, avec [AIR PLAIN 2], une représentation à une échelle de 80% de l'espace qui nous entoure et nous contient, qui joue cette fois-ci uniquement sur la délimitation linéaire.

Par ses installations, Baumann propose une réflexion sur les espaces conditionnés où *se mouvoir* signifie traverser une suite infinie d'enclaves; où la *mobilité des corps* se trouve hiérarchisée par des flux invisibles attachés au contrôle de la circulation et de la connexion. Il met en place une esthétique des repères spatiaux profondément utopique, où les déplacements du corps sont conduits par un ensemble de limites – concrètes ou virtuelles – imposées par des blocs, des surfaces de cohabitation, des volumes d'air, des structures squelettiques et des couloirs de déplacement. Dans ses réinterprétations de l'espace, Baumann maintient et défait à la fois ce qui délimite et ce qui est contenu dans l'emplacement architectural donné. Il enregistre, multiplie, inverse, réduit, subdivise, combine et reconstruit l'espace où celui-ci est établi. Ses modèles architecturaux non conventionnels forment des « géométries inversées » qui entraînent une nouvelle dimension du voir, permutant le dedans et le dehors, l'intérieur et l'extérieur, le visible et l'invisible, le vide et le plein. Avec [AIR PLAIN], l'intérieur se montre invisible (en vase clos), laissant place à un dédoublement virtuel du réel: le corps placé devant un espace à la fois nu et dense se confronte à une structure idéale, aseptisée, vide de signes.

Le logiciel de modélisation 3D avec lequel Baumann reproduit schématiquement les volumes d'air dont il dispose pour ses projets, l'amène à concevoir dans un premier temps ses interventions dans des espaces simulés et selon un point de vue privilégié, idéal. Bien que transposés dans l'espace concret, ces modèles gardent une dimension immatérielle. L'articulation entre l'espace réel et l'espace virtuel se précise alors par une transformation de la perception. Les architectures de Baumann ne s'appréhendent pas selon une perception réelle de l'espace, mais selon une perception psycho-technologique de l'espace réel. Dans cet espace lisse¹ totalement numérisé et dispersé, le spectateur s'inscrit dans un processus de *simulation* qui estompe la frontière entre le réel et le virtuel, ce qui se traduit par une déterritorialisation psycho-technologique de la perception. L'extraterritorialité numérique, avec ses surfaces polygonales, ses points de vue aériens, sa vision panoptique, son espace centrifuge, translucide et dématérialisé d'un bout à l'autre, génère une sorte de reconfiguration du réel essentiellement technologique. Les modèles architecturaux de Baumann émergent d'une « structure profonde² » dont la grille de lecture se rapporte à des coordonnées, des indices, des points de contrôle et de déviation. L'interface graphique 3D permet une économie singulière de l'espace, une vision *écranique* dans la mesure où ses installations sont autant de grilles, de calques ou d'optiques à travers lesquelles sont données à décrypter des portions de réalités.

Devant les formes architecturales et utopiques de Sylvain Baumann, fixées dans l'espace d'exposition mais calquées d'un environnement sans lieu réel, notre regard est claquemuré à l'intérieur d'un espace qui s'articule entre le réel et l'irréel. Le corps, à la fois à l'extérieur et à l'intérieur des limites, se projette ainsi dans une sorte de devenir-espace.

1. Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille plateaux : Capitalisme et schizophrénie t.2*, coll. « Critique », Les Éditions de Minuit, Paris, 1980.

2. J'entends par « structure profonde », une structure émanant d'un environnement de synthèse 3D dont la vision en perspective est pivotante, mobile et transparente (transparente car la variation de la distance focale permet de traverser les multiples séparations virtuelles).

Notes biographiques

Artiste interdisciplinaire français vivant entre Montréal et Marseille, **Sylvain Baumann** détient un *master* en Arts plastiques (Université de Provence) et finalise actuellement une maîtrise en Arts visuels et médiatiques à l'Université du Québec à Montréal. Par ses installations-performances, il explore les limites des lieux, leur potentiel conducteur et les tensions structurelles à l'origine des conduites individuelles. Ses plus récents projets ont été présentés à la Galerie VAV (Montréal), au CDEX (Montréal), à la Parisian Laundry (Montréal) et à la Galerie Verticale (Laval). Outre la présente exposition à Skol, son travail sera prochainement visible à Action Art Actuel (Saint-Jean-sur-Richelieu), en juin 2009.

Louis-Philippe Côté, peintre, vit et travaille à Montréal. Ses recherches portent sur les diverses stratégies de dissimulation dans l'espace pictural. Son travail a été montré à l'Œil de Poisson (2008), au Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul (2005) et au centre d'artistes Caravansérail (2004). Il a complété sa maîtrise en arts visuels et médiatiques à l'Université du Québec à Montréal en 2009.

[AIR PLAIN 2]

text by Louis-Philippe Côté

Artist Sylvain Baumann presented [AIR PLAIN] at Université du Québec à Montréal's CDEx in 2008; this was an architectural representation at 67% scale of the volume of air contained in the gallery space. In January 2009, at Galerie Verticale (Laval), his installation *À Condition* consisted of a three-dimensional model on a three-tiered scale of the internal partitions in the gallery. For the exhibition at Skol, Baumann pursues this theme with [AIR PLAIN 2], a 80% scale representation of the space that envelops and contains us, though it now operates solely on linear delimitations.

Baumann's installations prompt us to reflect upon conditioned spaces, where *moving* signifies traversing an infinite sequence of enclaves and the *mobility of bodies* is hierarchized by invisible fields linked to the control of movement and encounter. He establishes a profoundly utopian aesthetic of spatial signifiers, where physical movement is modulated by an array of delimitations—whether concrete or virtual—imposed by blocks, living areas, volumes of air, skeletal structures, and corridors of movement. In his reinterpretations of space, Bauman sustains and undoes both that which limits and that which is contained in the given architectural location. He records, multiplies, inverts, reduces to scale, subdivides, combines, and reconstructs the spaces that he invests. His unconventional architectural models form “inverted geometries” that instill a new dimension of seeing, “inverted geometry” being a permutation of inside and outside, of interior and exterior, of the visible and the invisible, of volume and void. With [AIR PLAIN], the interior appears invisible (closed off), giving way to a virtual replication of the real: the body placed before a space at once bare and dense confronts an ideal, sanitized structure, devoid of signs.

The 3D modelling software Baumann uses to schematically reproduce the volumes of air in these projects allows him to first conceive his interventions in simulated spaces from a privileged, ideal point of view. Though transposed to a material space, these models retain an incorporeal dimension. The articulation between real and virtual space is then defined by a perceptual transformation. Baumann's constructions must be understood from the standpoint not of a real perception of space, but from that of a psycho-technological perception of real space. In this smooth, wholly digitized and dispersed space, the spectator is engaged in a process of *simulation* that blurs the boundary between the real and the virtual, which translates into a psycho-technological deterioration of perception. Digital extra-territoriality, with its polygonal surfaces, aerial points of view, panoptic perspective, translucent, centrifugal and thoroughly dematerialized space, occasions a kind of essentially technological reconfiguration of reality. Baumann's architectural models emerge from a “deep structure” whose reading is girded by coordinates, indexed points of reference, control and deviation. The 3D graphical interface allows for a singular economy of space and screen-based vision, in as much as his installations are like so many grids, models, or perspectives through which one may decode parcels of reality.

Faced with Baumann's utopian architectural forms, attached to the exhibition space, though modelled on an environment with no real coordinates, our gaze is enclosed within a space articulated between the real and the unreal. Our body, at once outside and inside given delimitations, is projected in a kind of space-in-the-making.

-
1. Gilles Deleuze and Félix Guattari, *Mille plateaux: Capitalisme et schizophrénie, v.2* (Paris: Éditions de Minuit, “Critique” series, 1980).
 2. By “deep structure,” I mean a structure emanating from a generated 3D environment where the perspectival view is mobile, revolving, and transparent (transparent, because variations in focal distance allow one to traverse multiple virtual separations).

Biographical notes

Currently living and working between Montreal and Marseille, multidisciplinary French artist **Sylvain Baumann** has a master's degree in visual arts from Université de Provence and is completing a master's degree in *Arts visuels et médiatiques* at Université du Québec à Montréal. Known for his installations-performances, he explores the notions of spatial limits, the potential of conduction elements and the structural tensions leading to individual behaviors. His latest projects have been presented at VAV Gallery (Montreal), CDEx (Montreal), Parisian Laundry (Montreal) and Galerie Verticale (Laval). Besides his current exhibition at Skol, his work will soon be shown at Action Art Actuel (Saint-Jean-sur-Richelieu), in June 2009.

Painter **Louis-Philippe Côté** lives and works in Montreal. His research revolves around concealment strategies in the pictorial space. His work has been shown at l'Œil de Poisson (2008), Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul (2005), and at artist-run centre Caravansérail (2004). Côté completed a master's degree in *Arts visuels et médiatiques* at Université du Québec à Montréal in 2009.